



**HAL**  
open science

## Frontières de guerres, frontières de paix : nouvelles explorations des espaces et temporalités des conflits

Anne-Laure Amilhat Szary, Amaël Cattaruzza

► **To cite this version:**

Anne-Laure Amilhat Szary, Amaël Cattaruzza. Frontières de guerres, frontières de paix : nouvelles explorations des espaces et temporalités des conflits. *L'Espace Politique*, 2017, 33 (3). hal-01811507

**HAL Id: hal-01811507**

**<https://hal.science/hal-01811507v1>**

Submitted on 9 Jun 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

33 | 2017-3 :

Frontières de guerre, frontières de paix : nouvelles explorations des espaces et temporalités des conflits + Varia

Frontières de guerre, frontières de paix : nouvelles explorations des espaces et temporalités des conflits

---

## Frontières de guerre, frontières de paix : nouvelles explorations des espaces et temporalités des conflits

*Borders of War, Borders of Peace: New Explorations of Spaces and Temporalities of Conflicts*

ANNE-LAURE AMILHAT-SZARY ET AMAËL CATTARUZZA

---

### Résumés

Français English

Les frontières restent souvent associées dans les représentations géopolitiques traditionnelles à la notion de conflit. Ce numéro de L'Espace politique propose de questionner l'actualité de cette relation, en y ajoutant une réflexion sur la paix, qui reste moins travaillée en géographie politique. Il s'interroge d'abord sur la permanence de rapports de force aux frontières, dont le caractère westphalien perdure tout en se reconfigurant. Il dresse ensuite le constat, à travers différents cas d'études, d'un monde où les Etats ont perdu le monopole des politiques frontalières. D'autres acteurs (institution internationale, régionale, acteurs locaux) ont dans ce domaine un rôle croissant, et peuvent devenir facteurs de violence ou de rapprochement. Finalement, il revient sur l'influence des pratiques sociales, « par le bas », dans la transformation quotidienne des frontières, et leur caractère conflictuel ou pacifique.

Borders remain associated to conflict in traditional geopolitical representations. This issue of L'Espace politique offers to question the current formulation of this relationship, adding to it a reflexion on peace, a notion much less explored by political geography. It first engages with the ongoing importance of power relations at borders, which Westphalian character persists while reconfiguring itself. It then assesses, through various case studies, a world in which states have lost their monopoly over border management. Other stakeholders (international, regional or local actors) take a growing share of influence in this domain, becoming alternatively factors of violence or truce. Finally, the volume comes back to the influence of social practises and bottom-up initiatives in the everyday construction of borders, which in turn can endorse a pacific or conflictual.

## Entrées d'index

**Mots-clés :** frontières, guerre, conflit, post-conflit, paix, géographie politique, géopolitique

**Keywords :** borders, war, conflict, post-conflict, peace, political geography, geopolitics

## Texte intégral

- 1 Ce numéro spécial de *L'Espace politique* revient sur un thème classique de la géographie politique, et pourtant constamment renouvelé, à savoir celui de la frontière. Les travaux des *border studies* ont ces dernières années transformé radicalement leurs approches (Wastl-Walter, 2012; Wilson, Donnan, 2012), considérant les frontières comme des constructions sociales en mouvement, dépendant plus du jeu d'acteurs de part et d'autre de la limite internationale, que d'une matérialisation physique, mettant l'accent sur la construction quotidienne de l'espace autant que sur son institutionnalisation (Jagetic Andersen, Klatt, Sandberg, 2012; Jones, Johnson, 2014). Nombreuses sont les études qui ont insisté sur les nouvelles formes frontalières, de moins en moins réduites à la ligne westphalienne, pour s'inscrire de plus en plus dans des figures ponctuelles, zonales, archipélagiques ou réticulaires (Bigo, 2011). *In fine*, la frontière a pu être décrite comme déterritorialisée et mobile (Amilhat Szary, Giraut, 2015). Les travaux de recherches dans ce contexte se sont ainsi consacrés à de nouveaux champs d'études, comme celui du contrôle des flux et des dispositifs toujours plus individualisés et dématérialisés de surveillance qui y sont associés. Ces recherches ne doivent néanmoins pas masquer la permanence de ligne-frontières dont les significations et les fonctions politiques sont aujourd'hui en pleine transformation. Les événements récents, notamment depuis 2013 et la hausse des naufrages d'embarcations transportants des réfugiés en Méditerranée, nous invitent à reconsidérer le caractère conflictuel ou pacifique des tracés frontaliers. Pas de guerre entre le Mexique et les Etats-Unis, ni entre la Hongrie et ses voisins méridionaux, et pourtant des murs et barrières frontalières sont érigés. Inversement, dans un contexte apaisé, en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo, les populations se trouvent de plus en plus divisées autour de frontières économiques, politiques et sociales qui s'immiscent au cœur même des villes (Sarajevo, Mostar, Mitrovica, entre autres) et qui radicalisent les positions de part et d'autres.
- 2 Ce numéro de *L'Espace politique* propose ainsi de poursuivre ce questionnement de la géopolitique classique qui associe frontières et lignes de fronts. En effet, le principe même de l'équilibre territorial westphalien repose sur cette idée qu'un tracé frontalier, souvent issu de l'héritage d'une ligne de front stabilisée, peut éviter des guerres futures. La paix interétatique, dans cette optique, est garantie par l'association de deux outils du pouvoir, que sont la souveraineté d'un côté, avec une double dimension interne (assise populaire du pouvoir) et externe (interreconnaissance mutuelle des autorités souveraines), et le territoire de l'autre, défini le plus précisément possible par le biais de la ligne-frontière. Et si l'existence des frontières internationales est souvent liée au conflit, comme nous le rappelle l'étymologie du terme, du moins dans les langues latines (« front »), les interprétations sur cette interrelation sont contradictoires. Certains auteurs avancent que le fait de tracer une frontière permet de régler des conflits, d'autres qu'il les attise, et cette nature paradoxale des frontières pourrait être un premier point d'entrée de leur questionnement.
- 3 Aussi cette recherche sur la frontière doit être associée à l'exploration d'une autre notion essentielle et pourtant peu travaillée en géographie politique, celle de la paix : « *Geographers have a long history of studying armed conflict and have by no means always been dedicated to peace* » (Kobayashi, 2009). Les raisons de cette absence d'intérêt sont multiples, liées d'abord à l'histoire de la discipline (le lien de la géopolitique à la soif de puissance) et l'idée que « La géographie, ça sert d'abord à faire la guerre » (Lacoste, 1976). Toute exploration de la paix part du constat de sa difficile définition, au-delà d'une approche en creux, c'est-à-dire par l'absence de guerre ou la fin d'un conflit (Mamadouh, 2005). Comment remettre en cause l'opposition binaire

guerre/paix et considérer ces notions plutôt comme des constructions sociales dont les contours sont flous et dont les réalités se chevauchent (Flint, 2005 ; Kirsch, Flint, 2011 ; Toal, Dahlman, 2011 ; Cattaruzza, Dorier, 2015) ?

- 4 Une approche par les acteurs et les pratiques de l'espace des individus peut bouleverser ces présupposés, mais elle n'est que relativement peu suivie aujourd'hui : un seul livre tente véritablement de formaliser les modes de collaborations territoriales, proposant une modélisation qui demande aujourd'hui à être développée (Bussi 2009). On peut y ajouter quelques tentatives pour mettre la question du conflit en perspective : l'ouvrage de Flint 2005, auquel fait écho un texte de S. Rosière (2005) un numéro des *Annales de l'Association des Géographes Américains* de 2009 vol. 99/5 (« Geographies of Peace and Armed Conflict »), avant l'ouvrage séminal sur les géographies de la paix (McConnell, F., N. Megoran and P. Williams, 2014). Il s'agit dans ce livre programmatique de réfléchir à la façon dont les facteurs spatiaux permettent de comprendre la dialectique guerre/ paix, voire de proposer des éléments de lecture géographiques propres à faciliter la paix, mais aussi d'analyser un renouvellement des approches de la souveraineté pour proposer des solutions de sortie de conflits territoriaux originales. Inversement, dans le champ désormais assez identifié des études sur la paix (« *peace studies* »), la dimension territoriale n'est pas déterminante au profit d'analyses plutôt croisant science politique et sociologie, et le statut des frontières et de leur devenir y est de ce fait assez peu nuancé (Courtheyn, 2017). Au vu de ce premier tableau, on peut cependant dresser trois constats pour reformuler le lien entre frontières, guerre et paix.

- 5 **1. Les frontières jouent un rôle particulier dans l'alphabet de l'espace en ce qu'elles sédimentent des rapports de force** (Foucher, 1991) et induisent donc, de manière symboliquement très puissante, des états de faits issus de guerres anciennes. Les formes d'irréductibilité montrent ainsi que, malgré les règlements frontaliers, des états de paix peuvent cacher une conflictualité latente et durable. L'histoire moderne et contemporaine de l'Europe en est une des nombreuses preuves : l'idée même de frontière internationale a surgi en droit international au moment de la négociation des traités de Paix de Westphalie (1648) suivant la guerre de Trente ans. Elle devait garantir la stabilité territoriale et la paix durable, ce que l'histoire européenne contredit par la suite de multiples façons. Le lien entre paix, guerre et frontière peut donc être revisité de cette première manière, en regardant comment les solutions territoriales de sortie de conflit sont plus ou moins porteuses de stabilité durable.

- 6 Sachant que cet ordre s'est déployé de façon différenciée dans les territoires structurés par des puissances européennes anciennes mais aussi dans les espaces qu'elles ont colonisés, les ayant auparavant déclarés *terra nullius*, c'est-à-dire terre non occupée ou, dont la souveraineté ne pouvait pas être reconnue, il a donc consacré l'exportation de l'idée de frontière linéaire européenne. Le tracé des frontières a donc marqué l'émergence d'un monde respectueux d'un *statu quo post bellum*, leur objectif étant de poser les conditions du maintien de la paix par le droit. Pourtant, l'époque moderne a pris un tout autre chemin que celui de la paix universelle kantienne, malgré les garanties construites peu à peu par le droit international.

- 7 La production et la délimitation de frontières internationales, au sens westphalien du terme, est accompagnée dès l'origine, de conflits et de disputes, comme le rappelle Emmanuel Brunet-Jailly dans sa contribution. L'auteur revient ainsi sur l'histoire de la frontière-ligne, rendue possible par « deux avancées technologiques », la fabrication de traités internationaux initié par « les traités de Westphalie qui, en 1648, a innové pour établir des principes de coopérations entre 'puissances' royales ou impériales », et l'invention du chronomètre qui a permis de déterminer la position des lieux, où que l'on se trouve, et a ainsi transformé en profondeur la cartographie. Sur la base d'un travail encyclopédique sur les disputes frontalières, Emmanuel Brunet-Jailly en propose une typologie inédite selon leur rapport au territoire. Si le conflit prend racine dans la dispute d'une portion ariale de terre, il est considéré comme « dispute frontalière territoriale » ; si le conflit naît d'interprétations divergentes concernant la délimitation et le tracé de la ligne- frontière, il parle alors de « dispute de position » ; enfin quand c'est le conflit touche l'usage de frontières- « fronts », « limites finales » ou

« transitions poreuses » , il le caractérise comme « dispute fonctionnelle ». Ces distinctions sont une première remise en perspective de la distinction paix/guerre à la frontière et introduisent toute une gradation dans la nature et l'intensité des conflits issus des tracés westphaliens.

8 Denis Eckert revient pour sa part sur l'hybridité des frontières ukrainiennes, à travers un tour d'horizon très précis et détaillé montrant la disparité des situations historiques et politiques des différentes dyades actuelles. Il illustre parfaitement la typologie précédente et montre les différentes réalités frontalières auxquelles l'Ukraine est confrontée aujourd'hui, guerre ouverte dans le Donbass, perte de souveraineté sur la Crimée, alors que dans le même temps, les frontières s'occidentales s'ouvrent vers l'Union européenne. Il offre ainsi une nouvelle illustration de la superposition et l'interpénétration de situations de paix et de situation de guerre à l'échelle d'un Etat, dont les contours apparaissent aujourd'hui très incertains.

9 Enfin, Carl Dahlman montre l'échec des processus de décentralisation au Kosovo, initiés par le plan Ahtisaari, dont le but était initialement de garantir l'intégrité territoriale de la région, tout en pacifiant les relations entre les communautés serbe et albanaise. Il analyse comment la « paix par la décentralisation » aboutit à une multiplication des frontières locales, et finalement à exacerber la concurrence ethnopolitique au sein de cet Etat. Ainsi, la solution proposée et pilotée par l'Union Européenne en guise de pacification post-conflit, basée sur une plus grande autonomie des communes au niveau local, et la promotion d'un modèle multiethnique au niveau national, abouti aujourd'hui à l'exact opposé de l'objectif recherché. La fixation d'une frontière officielle sur la rivière Ibar cristallise l'antagonisme des populations locales, et rend toujours plus improbable la signature d'un accord au niveau étatique, entre Serbie et Kosovo.

10 **2. Aujourd'hui cependant, les Etats ne sont pas les seuls détenteurs de la politique (et de la violence) aux frontières**, bien au contraire. Les organisations internationales, la Société des Nations puis l'Organisation des Nations Unies, ont joué un rôle important dans l'évolution du rapport aux frontières. Mais désormais, les règles du jeu des relations internationales ne se réduisent plus à une alternative entre des relations bilatérales ou le recours aux institutions internationales de niveau mondial. Les chartes de nombreuses autres organisations régionales requièrent de la part de leurs Etats membres qu'ils aient déterminé leurs frontières extérieures, encourageant un éventuel recours à la Cour Internationale de Justice.

11 Le niveau régional constitue ainsi, depuis une cinquantaine d'années un élément déterminant pour la gestion des conflits frontaliers en Europe (OSCE) ou dans d'autres régions du monde où des processus d'intégration régionale sont en cours. C'est en Europe (UE et sa périphérie immédiate), que l'impact de l'intégration régionale sur la gestion des conflits frontaliers est le plus remarquable, le plus diversifié aussi, mais également le plus original dans sa mise en œuvre. En tentant de réduire les inégalités autour des frontières, par des actions économiques, sociales ou culturelles, l'UE a aussi considérablement fait évoluer les situations de conflit aux frontières. L'incapacité à empêcher la guerre et les massacres lors de l'éclatement de l'ex-Yougoslavie amène toutefois à nuancer ces propos (Toal, Dahlman, 2011).

12 Ainsi, l'article de Daniel Meier montre comment au Liban, dans une période de post-conflit, des acteurs internationaux s'inscrivent dans un processus de frontiérification. Il y analyse d'abord la délimitation par les Nations unies de la *Blue Line* en 2000, puis sa démarcation physique sur le terrain par la FINUL en 2006. Il rappelle qu'à l'origine, cette ligne était conçue non pas comme une frontière, mais comme une simple démarcation technique, appelée « ligne de retrait » (*withdrawal line*) permettant de contrôler le départ effectif des troupes israélienne qui occupait la zone. Mais Daniel Meier montre aussi comment ce tracé devient *de facto* frontière entre les deux Etats : « *Décrite comme une mesure technique « neutre » mais dont la portée politique semble évidente, ce tracé avait pour fonction d'inscrire sur le terrain une norme internationale post-conflit (d'où sa couleur bleue par référence au drapeau des Nations Unies)* ». Ainsi, derrière un processus en apparence technique relevant d'une mission de maintien de la paix, les Nations Unies « créent » une frontière durable, difficilement contestable par les acteurs locaux, puisque non-reconnue comme telle.

- 13 De leur côté, Guillaume Javourez, Laurence Pillant et Pierre Sintès s'intéressent aux frontières de la Grèce et à la manière dont l'Union Européenne devient un acteur majeur de la formulation des politiques frontalières dans la région, que ce soit dans le contexte de la réconciliation post-conflit, ou plus récemment, dans celui de la mise en place d'une politique de contrôle migratoire. Ils démontrent ainsi comment « *l'action longtempore centrale de l'État dans ces régions frontalières sensibles semble en partie céder la place aujourd'hui à des modes de gouvernance caractérisés par le transfert de ses prérogatives vers d'autres institutions* ». Mais au-delà d'une simple imposition par le haut de nouvelles normes territoriales, les auteurs s'attachent à décrire les nouvelles pratiques sociales transfrontalières rendues possibles par l'intervention de ce nouvel acteur régional, du fait de l'investissement des acteurs locaux dans les programmes politiques insufflés et financés par l'UE.
- 14 Aussi, ces deux cas d'études nous amènent à relativiser le poids des États dans l'affirmation et le contrôle des frontières contemporaines. Il importe de resituer l'action de l'État et cette prérogative *a priori* souveraine dans un jeu d'acteurs complexe et multiscalair. Cette évolution accompagne une dynamique parallèle de la conflualité contemporaine. En effet, celle-ci doit être comprise dans un contexte mondial où la violence interétatique est globalement en régression au profit des conflits se déployant à l'intérieur de frontières nationales (comme l'illustre les repérages comptables effectués par les chercheurs du projet canadien du *Human Security Report Project* dont le rapport de 2005 connut un fort retentissement). Ils y montraient comment les guerres civiles avaient pris le pas sur les conflits internationaux dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, et plus encore dans son dernier quart (O'Loughlin, 2005). Ce constat ne veut pas dire que les espaces frontaliers soient devenues des zones totalement pacifiées. Au contraire, les conflits frontaliers constituent encore une représentation dominante des conflits territoriaux. Sans doute cette induration est-elle due à leur visibilité, sur les cartes notamment : les parties en présence peuvent y tracer les périmètres revendiqués. Sans doute ces périmètres aisément traçables sur des cartes facilitent-ils la diffusion du problème dans les mass-media ?
- 15 3. Les frontières ne fonctionnent plus comme un contour de protection des individus, mais forment désormais des lieux où, au contraire, ces derniers se trouvent en prise directe avec la violence de la mondialisation (Mezzadra, Neilson, 2013; Weber, Pickering, 2011). Conçues comme une enveloppe destinée à matérialiser le périmètre d'extension d'un pouvoir souverain, les frontières se trouvent remises en cause dans leur projet universalisant de marquage de contours au sein desquels un certain nombre d'individus se voit reconnaître et défendre un certain nombre de droits.
- 16 L'évolution récente des frontières y fait apparaître une violence inédite, qui n'est pas celle du conflit armé traditionnel mais peut se révéler tout aussi létale, notamment pour ceux qui tentent de les franchir sans détenir les papiers leur permettant une circulation aisée entre les territoires nationaux (Clochard, 2012; Rosière, Jones, 2012, Ritaine, 2015). Nous faisons désormais face à des frontières en apparence pacifiques, ou pacifiées, mais où le niveau de violence est extrême. En parallèle, les frontières en temps de guerre, ne sont pas non plus des limites absolues à la violence multiforme des conflits intraétatiques actuels. Dans ces différentes situations, la violence aux frontières questionne d'une façon inédite la binarité paix / guerre et les acteurs qui en sont à l'origine.
- 17 Leïla Vignal nous invite ici à interroger le rôle des frontières étatiques dans le conflit syrien. Elle questionne le paradoxe entre la fonction internationale que la ligne-frontière semble jouer, en tant que « conteneur de guerre », délimitation d'une zone de conflit interne et d'une zone de paix externe, et entre les processus transfrontaliers intenses dont elle fait l'objet dans le même temps. Elle resitue en particulier l'ensemble des acteurs transfrontaliers qui contribue à brouiller ces distinctions zone de paix/zone de guerre autour de la frontière : « *Les pratiques de la frontière—pratiques de guerre s'il en est—des 'franchisseurs de frontière' (réfugiés, combattants, trafiquants, commerçants, personnels humanitaires etc), modifient de fait ce qui relève des espaces de la guerre et ce qui relève des espaces de la paix* ». Ici, les violences de guerre et les pratiques socio-spatiales informelles qu'elles engendrent échappent en grande partie aux États. Ces pratiques transforment en profondeur les dynamiques frontalières,

transformant les zones qui entourent les limites internationales en lieux d'échanges tout autant qu'en espaces de projection des logiques guerrières. Cette réflexion amène en creux à réinterpréter les territorialités de la guerre au XXI<sup>e</sup> siècle.

18 En contrepoint de ces analyses, les articles de Marion Sabrié et Yannis Carmenos sur Chypre, et de Ioannis Georgikopoulos sur les relations socio-spatiales entre l'île grecque de Castellorizo et la ville turque de Kaş, nous incitent à prendre en compte la manière dont des frontières de guerre peuvent être transformées « par le bas », à travers des pratiques d'échanges qui amènent à reconfigurer en retour les politiques frontalières. Que ce soit par le tourisme dans la ville de Nicosie, par les excursions organisées entre Sud et Nord de l'île, ou par l'affirmation durable de pratiques d'échanges économiques et culturels dans les cas de Castellorizo et Kaş, nous pouvons trouver ici l'illustration du découplage entre des logiques politiques autour de la frontière marquée par les litiges et la division, et des dynamiques sociales qui s'affranchissent de ces cadres pour tisser ou retisser du lien de part et d'autres de ces lignes de fractures.

19 Au final, ce numéro très riche du vaste spectre couvert par les contributions réunies<sup>1</sup>, au croisement des *borders studies* et des *peace studies*, mais aussi des travaux menés dans l'analyse du « post-conflit », questionne la part du social et celle du politique dans les dynamiques de frontiérisation comme dans les violences et les échanges qu'elles suscitent. Cette prise en compte de la pluridimensionnalité des frontières ouvre également vers la promotion d'une géopolitique critique qui reste relativement peu entendue dans le champ francophone, mais aussi vers le renouvellement du dialogue entre géographie et relations internationales dans une perspective post-westphalienne.

## Bibliographie

AMILHAT SZARY, A. L., GIRAUT, F. (Dir.), 2015, *Borderities: The Politics of Contemporary Mobile Borders*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.

BIGO, D., 2011, "Frontières, territoire, sécurité, souveraineté", *CERISCOPE Frontières*, 2011, [en ligne], consulté le 15/02/2018, URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/content/part1/frontieres-territoire-securite-souverainete>

CATTARUZZA, A. & F. DORIER, 2015, « Postconflit : entre guerre et paix ? », *Hérodote*, 2015/3 (n° 158), p. 6-15. URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2015-3-page-6.htm>  
DOI : 10.3917/her.158.0006

CLOCHARD, O. (Dir.), 2012, *Atlas des migrants en Europe (2ème édition)*, Paris, Armand Colin.

COURTNEY, C., 2017, « Peace geographies: Expanding from modern-liberal peace to radical trans-relational peace », *Progress in Human Geography*, p. 0309132517727605.

FOUCHER, M., 1991, *Fronts et frontières. Un tour du monde géopolitique*, Paris, Fayard.

FLINT, C. (Dir.), 2005, *The Geography of War and Peace: From Death Camps to Diplomats*, Oxford, Oxford University Press.

JAGTIC ANDERSEN, D., KIATT, M., SANDBERG, M. (Éd.), 2012, *The Border Multiple. The Practicing of Borders between Public Policy and Everyday Life in a Re-scaling Europe*, Ashgate.

JONES, R., JOHNSON, C. (Dir.), 2014, *Making the Border in Everyday Life*, London/ New York, Ashgate.

KIRSCH, S., FLINT, C. (Dir.), 2011, *Reconstructing Conflict*, Critical Geopolitics, London/ New York, Ashgate.

MAMADOUH, V., 2005, « Geography and War, Geographers and Peace », in C. Flint (Éd.), *The Geography of War and Peace: From Death Camps to Diplomats*, Oxford, Oxford University Press, p. 26-60

MEZZADRA, S., NEILSON, B. (Dir.), 2013, *Border As Method, or, the Multiplication of Labor*, Durham, NC, Duke University Press.  
DOI : 10.1215/9780822377542

O'LOUGHLIN, J., 2005, « The Political Geography of Conflict: Civil Wars in the Hegemonic Shadow », in C. Flint (Éd.), *The Geography of War and Peace: From Death Camps to Diplomats*, Oxford, Oxford University Press, p. 85-110

ROSIÈRE, S., 2009. « La paix, oxymore de la géopolitique ? De la géopolitique de la guerre à la géopolitique de la paix » in ROSIÈRE, S., COX, K., VACCHIANI-MARCUZZO, C., DAHLMAN, C. (Éd.), 2009, *Penser l'espace politique*, Paris, Ellipses.

RITAINÉ, E., 2015, " Blessures de frontière en Méditerranée: Introduction. *Cultures & Conflits*, 99-100,(3), pp. 11-24. <https://www.cairn.info/revue-cultures-et-conflits-2015-3-page-11.htm>.

- ROSIÈRE, S., JONES, R., 2012, « Teichopolitics: Re-considering Globalisation Through the Role of Walls and Fences », *Geopolitics*, vol. 17, n° 1, p. 217-234  
DOI : 10.1080/14650045.2011.574653
- TOAL G. & C. DAHLMAN, 2011, *Bosnia Remade*, New York, Oxford University Press  
DOI : 10.1093/acprof:oso/9780199730360.001.0001
- WASTL-WALTER, D. (Éd.), 2012, *Companion to Border Studies*, Farnham, Ashgate.
- WEBER, L., PICKERING, S., 2011, *Globalization and Borders: Death at the Global Frontier*, Basingstoke, Palgrave Macmillan.
- WILSON, T. M., DONNAN, H. ( Dir.), 2012, *A Companion to Border Studies*, New York, Wiley-Blackwell.

## Notes

<sup>1</sup> La réflexion dont rend compte ce numéro thématique est liée à une session organisée par AL Amilhat Szary et A. Cattaruzza lors du XIV<sup>ème</sup> colloque *BRIT (Border Regions in Transition)*, organisé entre Arras, France et Mons, Belgique, les 4-7/11/2014, sans pourtant qu'aucun des articles ne soit tiré des communications qui ont été présentées ce jour-là.

## Pour citer cet article

### Référence électronique

Anne-Laure Amilhat-Szary et Amaël Cattaruzza, « Frontières de guerre, frontières de paix : nouvelles explorations des espaces et temporalités des conflits », *L'Espace Politique* [En ligne], 33 | 2017-3, mis en ligne le 22 février 2018, consulté le 06 juin 2018. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/4403>

## Auteurs

### Anne-Laure Amilhat-Szary

Professeure

Institut de Géographie Alpine, Université Grenoble-Alpes - UMR Pacte, Laboratoire des Sciences Sociales (UMR 5194)

[anne-laure.amilhat@univ-grenoble-alpes.fr](mailto:anne-laure.amilhat@univ-grenoble-alpes.fr)

### Amaël Cattaruzza

Maître de conférences

Centre de Recherche des écoles de Saint-Cyr Coëtquidan

[amael.cattaruzza@yahoo.fr](mailto:amael.cattaruzza@yahoo.fr)

### Articles du même auteur

**Fragmentation : cloisonnement et/ou recomposition de l'espace politique ?** [Texte intégral]

Paru dans *L'Espace Politique*, 11 | 2010-2

**Les référendums d'autodétermination: démocratisation ou balkanisation du monde ?**

[Texte intégral]

Paru dans *L'Espace Politique*, 3 | 2007-3

**Ni voisins, ni membres. La «périphérisation» des Balkans occidentaux via le processus d'adhésion à l'UE** [Texte intégral]

Paru dans *L'Espace Politique*, 2 | 2007-2

**Les voisinages de l'UE sont-ils les périphéries de l'UE ?** [Texte intégral]

Paru dans *L'Espace Politique*, 2 | 2007-2

## Droits d'auteur



Les contenus de *L'Espace politique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.